

Pistes de réflexion

- Quelle est ma définition de l'hypocrisie ? Diplomatie, protection de moi-même, peur de décevoir : je dis/fais ce que l'on attend de moi... ?
- Ai-je le courage de déceler en moi, un peu, beaucoup d'hypocrisie ? Quand suis-je le plus hypocrite ?
- Quelle est ma réaction/attitude devant un l'hypocrite ? A-t-il perdu toute crédibilité ou suis-je tenté de lui faire une nouvelle fois confiance ?
- Est-ce que j'apprécie les traditions familiales ou autres, quels en sont les bienfaits, que m'amènent-elles ?
- Ai-je souvent le désir de changer les habitudes, de secouer les rites ? Pourquoi, quand et comment ?
- Quels sont les préceptes, les règles que je respecte ? Sont-ils nécessaires à la vie en société ? Est-ce que je les respecte tous ?
- La pureté est-elle une qualité désuète ? A quoi ou à qui puis-je l'attribuer autour de moi ? Impureté... quelle est ma définition de l'impur ?
- Critiquer l'Eglise n'est-ce pas murmurer contre l'Evangile, Parole de Dieu ?
- Quel est mon regard sur les célébrations, leur déroulement et les rites ?
- Est-ce que j'honore Dieu de mes lèvres ou de mon cœur ? (Is 29,13)
- Rendre grâces pour le repas peut se faire intérieurement s'il m'est impossible de le faire à voix haute... pourquoi pas ?
- Qu'ai-je à convertir pour que mon agir soit en symbiose avec mon discours ?
- 'Ecoutez moi et comprenez', l'été a-t-il été favorable à la lecture, à la méditation, à l'approfondissement de la Parole, visage du Christ ?
- Ma notion du pur et de l'impur est-elle identique à celle de la société, quelles en sont les différences, ma définition est-elle fidèle à l'Evangile ?
- Est-ce que je fais quelquefois passer la forme, le rite, la coutume, avant la bienveillance pour mon prochain ?

Ne pleurez pas sur ce que vous avez perdu, *battez-vous* plutôt pour ce que vous avez.

Ne pleurez pas sur ce qui est mort, *battez-vous* plutôt pour ce qui est vivant en vous.

Ne pleurez pas sur celui qui vous a abandonné, *lutez* plutôt pour celui qui est avec vous.

Ne pleurez pas sur ceux qui vous haïssent, *battez-vous* plutôt pour ceux qui vous aiment.

Ne pleurez pas sur votre passé, *battez-vous* plutôt pour ce que vous vivez actuellement.

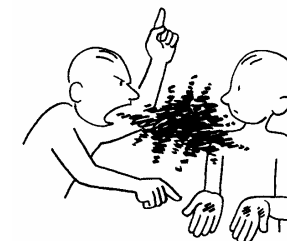
Ne pleurez pas sur votre souffrance, *lutez* plutôt pour votre bonheur.

Pape François, 4 mai 2015



22ème dimanche ordinaire b

30 août 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (7, 1-8. 14-15. 21-23)

1Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus et deux de ses disciples prennent leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. - 3Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens; 4et au retour du marché ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. -

5Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : "Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leur repas sans s'être lavé les mains."

6Jésus leur répond : "Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. 7Il est inutile, le culte qu'ils me rendent; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. 8Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes."

14Puis Jésus appela de nouveau la foule : "Écoutez-moi tous, et comprenez bien. 15Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur."

21Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : 21"Ce n'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses : 22inconduite, vols, meurtres adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur."

Et c'est pourquoi les hommes du monde tombent en tant d'iniquités parce qu'ils sont séparés de moi, mais l'âme qui directement s'unit en moi participe à ma pureté.

Sainte Catherine de Sienne (« Le Dialogue »)

Un des rares discours de Jésus qui, dans l'évangile de Marc, est plus étendu, plus développé. On pressent un message d'importance. Le fait qu'il se situe juste avant que Jésus passe en territoire païen est prémonitoire.

En stigmatisant l'hypocrisie des chefs religieux, Jésus brise le carcan juif qui empêchait la jeune Eglise de passer aux païens.

Les pharisiens, le parti des purs, à cheval sur tous les détails et les prescriptions de la Loi, plus quelques scribes, spécialistes de l'interprétation de cette Loi, étaient venus de Jérusalem. Les officiels enquêtent contre ce Jésus dont les disciples méprisent les traditions : ceux-ci prennent leurs repas avec des mains non lavées. Si Marc précise : des mains impures, c'est qu'il s'agit moins d'hygiène que de rites, car même les repas étaient rituels.

Et l'évangéliste d'expliquer à ses lecteurs d'origine païenne les coutumes juives qui leur sont étrangères et qu'il prend plaisir à accumuler en une complication ironique voir le V.3

Les pharisiens donc accusent : « Pourquoi ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? » Les disciples étaient des Galiléens loin de la stricte Jérusalem, de simples travailleurs qui avaient du mal à se conformer à tous ces détails. De plus, les étrangers, dont le nord était truffé, avaient déteint sur cette région où l'on était moins regardant.

Jésus leur répond. Mais il n'a cure de ces circonstances atténuantes. Il contre-attaque sur le fonds même de la question, il les accuse d'être des hypocrites. Ce mot vient ici pour la première fois dans Marc. L'hypocrite est celui qui paraît ce qu'il n'est pas. Il contrefait, il dissimule. C'est la perversion même de la religion. Et Jésus de citer, à l'appui, un passage typique du prophète Isaïe (29,13) : *Ce peuple m'honore des lèvres (il paraît), mais son cœur est loin de moi (il paraît ce qu'il n'est pas).*

Ce culte est inutile. Un coup de massue pour bien des eucharisties !

En citant ainsi le prophète, Jésus, fort habilement, s'appuie sur une autorité plus ancienne que leurs traditions, autorité qui disait déjà : *Ce sont des préceptes humains.*

Les chrétiens de l'Empire, pour la plupart anciens païens convertis, ont dû boire du petit lait en entendant ces mots libérateurs : Vous n'êtes pas tenus aux prescriptions juives, ce ne sont que des préceptes humains. C'est que l'Eglise de la première génération a été empoisonnée par un conflit de taille : dans les communautés chrétiennes, les uns venaient du judaïsme, observaient donc les prescriptions et les traditions, les autres, venus du paganisme, les refusaient, tels l'interdiction de manger du porc, de la viande non saignée et, surtout, le rite de la circoncision, humiliant pour un gréco-

romain. Il y eut conflit, certains judaïsants voulant obliger les autres à s'y tenir. Il fallut un "concile", l'Assemblée de Jérusalem, pour trouver un compromis (Ac 15).

Ce faisant, Jésus pose un audacieux principe de morale que tous les moralistes n'ont pas encore digéré : Le péché n'est pas dans la matérialité de l'acte, mais dans l'homme qui le pose. Dans ce principe, ni subjectivisme, subjectivisme, ni liberté des mœurs. Jésus situe simplement le mal : dans le cœur de l'homme. C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses à l'origine de nos comportements mauvais ; et de citer inconduite, vol, meurtre... C'est la seule "liste de péchés" que nous donnent les évangiles (alors que les lettres des apôtres en contiennent tout un lot !) Elle classe ces péchés par quatre groupes de trois comme des strophes faciles à mémoriser. Miroir dans lequel je peux reconnaître mes propres grains de beauté.

Mgr Feillet

C'est quand nous vivons de l'amour de Dieu que nous vivons dans l'émerveillement et nous y trouvons la vie. La vraie pureté ne vient pas du dehors mais du dedans de l'homme. C'est toujours le cœur qu'il faut regarder. Le péché n'est pas dans l'acte, mais dans celui qui pose l'acte.

Il est facile d'avoir bonne conscience avec nos beaux rites, avec nos bonnes actions que nous accomplissons publiquement pour soigner notre image. Il nous arrive de ne plus nous aimer les uns les autres dans notre quotidien. Le cœur n'y est pas toujours. La Loi n'est pas un commandement mais plutôt un processus, une lente maturation qui nous invite à intérioriser celle-ci, à se la réapproprier pour véritablement la faire nôtre. Une loi des lèvres et loin du cœur est une loi sèche, sans fondement. Elle ne vit pas et conduit souvent l'autre à une mort spirituelle certaine. Vivre en chrétien, c'est beaucoup plus que vivre moralement.

La loi est d'abord loi d'amour, c'est dans le cœur que celle-ci doit résider. Cependant, comme elle est difficile à réaliser dans notre quotidien, nous avons ces garde-fous, ces balises, que nous appelons commandements et rites. Ils sont importants car ils nous permettent de nous évaluer nous-mêmes. Ils sont donc avant tout des critères d'auto-évaluation que nous nous donnons à nous mêmes. Nous avons besoin de lois et de rites mais d'abord pour nous. Nous ne devons jamais utiliser lois et rites comme critère de condamnation pour autrui. Nous n'avons pas à jouer à Dieu. Pour améliorer le monde, c'est avant tout les cœurs et d'abord les nôtres qu'il faut retourner, convertir. Mettons-nous à l'œuvre avec ardeur puisque Jésus nous invite à aller plus loin dans notre regard sur les autres. Le cœur de l'autre nous parle et nous invite à le comprendre et à l'aimer.

Paroisse saint François d'Assise